Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 66 (1927)

Heft: 9

Artikel: Royal biograph

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-220917

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

5 Le parapluie aérostat, ou parapluie des grosses dames, qui était affligé d'une étrange manie: celle de vouloir, au moindre souffle du vent, enfraîner sa propriétaire au sein des nues.

Les parapluies de cette dernière espèce avaient énéralemnt une fin misérable : l'eau boueuse du ruisseau les emportait, carcasses de martyrs grotesques, alors que les parapluies qui se respectent terminent leur carrière dans une honorable retraite, au bureau des objets perdus.

La guerre a porté au parapluie un coup dont i ne se relèvera pas. Les hommes se sont habitués à supporter le mauvais temps et ne s'embarrassent plus de cet engin qu'ils estiment encombrant et disgracieux. Quant aux femmes, els ont à peu près réduit leurs parapluies aux diensions d'un bâton de rouge. On peut dire u'aujourd'hui le parapluie tend de plus en plus disparaître, tout au moins le parapluie individuel et portatif.

Il cède progressivement la place à une sorte de parapluie collectif et muni de roulettes que l'on appelle taxi.

Je voulais, pour terminer cette monographie, vous parler de l'influence du parapluie sur l'esthétique de l'architecture, influence qui est sensible notamment dans le dôme des Invalides et la coupole de l'Institut. Mais je m'aperçois que je n'ai plus d'encre dans mon stylo. Ce sera pour la

prochaine fois.

Politesse. - Maman. - Bébé, j'espère qu'en faisut la dinette avec tes petits amis, tu n'as pas re-ps deux fois du gâteau, comme je te l'avais re-

Georges Armand.

Bébé. — Non, maman, j'en ai pris deux morceaux tout de suite.



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE. (Suite).

Si ces dames veulent descendre dîner.

Cest la vieille Catherine qui, du seuil de la cham-bre de Mademoiselle, convie pour le repas de midi. La cloche de Fiermont sonne à toute volée. Catherine est exacte. Hier soir, ces dames ont convenu qu'elles mangeraient en famille, sauf le matin. Et, comme il n'y a ici ni timbre ni gong, pour appeler les gens à l'heure des repas, Catherine fait l'office de héraut très dignement. Ce matin, à la cuisine, le bovairon, qui a vu un gong dans un hôtel de Leysin, a bien proposé de tambouriner sur une plaque à gâteau, mais la servante a répondu, aigrement, que ses plaques « ne sont pas là pour faire du déterpin ».

- Et puis, a-t-elle ajouté, j'irai assez les appeler, ces dames, j,ai encore une langue, Dieu merci.

- Pour sûr, approuva Prutschy, le vacher, pour sûr, et une bonne.

Mais Catherine n'a pas daigné répondre.

Avec ses trois petites fenêtres aux rideaux de mousseline blanche, aux lambrequins d'indienne claire, la grande chambre — la « chambre rangée » semblait par sa gaîté avenante, souhaiter la hienvenue aux arrivants. Mme Dupertuis l'avait, pour le moment, transformée en salle à manger, car aux Sapinières, maîtres et domestiques, fidèles aux vieilles aditions, mangeaient, à l'accoutumée, tous ensemble, ns la vieille et vaste cuisine, royaume de Catheme: mais, on ne pouvait imposer cette coutume à des dames de Paris.

Un table de milieu, couverte d'une nappe à damier et de services très corrects — la vieille argenterie des Dupertuis et des Burnier — invitait à s'asseoir. Des fleurs dans une coupe sur un guéridon. Fleurs des Alpes, rhododendrons, aux feuilles vert foncé doublées de rouille, gentianes printanières et gentianes dorées. Joli coup d'œil rustique, mais d'une rusticité

Pauline, en entrant, prit une branche de rhododendron qu'elle mit à sa ceinture. Sur le gris perle d'un tailleur simple, mais du bon faiseur, ces corolles, les unes rose pâle, les autres presque pourpres mettaient une tache jolie. Mme Gerbier approuva:

- Délicieuses, ces fleurs, dit-elle. C'est d'une finesse!

- Et comme elles sont différentes de celles qu'on achète aux fleuristes, remarqua, un peu naïvement Pauline.

Tante Julie entrait. Elle salua gracieusement et s'informa de la santé de ces dames. Avaient-elles pas-sé une bonne nuit? Les chambres leur plaisaientelles? Si quelque chose manquait, ces dames n'avaient qu'à réclamer, on s'empresserait à les satis-faire. La montagne n'est pas la ville, surtout Paris. Cela dit très gentiment, mais sans obséquiosité. Beaucoup plus comme une maîtresse de maison qui s'intéresse à ses invités que comme une hôtelière désireuse de retenir les clients. Pauline sentit fort bien cette différence et l'apprécia. Elle eût été, en quelque sorte, fâchée de s'asseoir à la table d'une aubergiste, elle ne l'était pas de voisiner avec cette personne simple qui parlait en propriétaire. Et elle regardait, un peu curieuse, un peu amusée, la vieille montagnarde, attrayante dans son costume de maison.

Tante Julie n'avait jamais été coquette, mais elle avait toujours eu le respect de sa personne, ne négligeant jamais l'exquise propreté et certaines recherches bien féminines qui la rendaient, même dans sa mise de chaque jour, fort avenante. Sa robe de « popeline » grise datait sans doute de plusieurs années, mais on ne le remarquait pas. Son fichu de soie à franges, sa coiffe de tafetas garni de dentelles, tout cela n'était pas neuf, mais s'harmonisait merveilleusement. Et puis, jolie encore sous des cheveux grisonnants, le visage un peu rond - visage des Burnier, disait-on dans la vallée - en encore très frais, très jeune, avec des yeux bleus pleins de gaîté, un sourire bon et aimable, un air de douce sincérité. A côté d'elle la petite dame Gerbier, si fluette, si « mincolette », selon le mot du vacher Frutschy, paraissait une enfant vieillie, mais demeurée chétive et timide, malgré l'âge et les contingences de la vie, contingences d'ailleurs acceptées sans murmure, sans réaction.

Tante Julie indiqua du geste deux chaises. - De ces deux places, mesdames, vous jouirez de la vue... Ah! voici mon fils.

Un éclair d'orgueil dans les yeux bleus. Un haut-latête presque imperceptible.

Voici mon fils!

Marc-Antoine saluait. D'un coup d'œil, Pauline le détailla. La veille, elle l'avait simplement vu, pour ainsi dire, à la hâte, en passant. Maintenant, avec sa curiosité avertie de Parisienne, un peu cosmopolite, elle le jugeait, elle le pesait, elle le taxait. L'examen ne fut ni favorable, ni défavorable. « Un peu paysan, pensa-t-elle, et mal habillé.» Assurément, le « complet », coupé et cousu par un tailleur de petite ville. n'avait ni le chic, ni le fini d'un vêtement parisien.

On se mit à table. Menu peu compliqué, mais cuisine soignée. Catherine avait tenu à montrer ses ta-

— Il ne faut pas qu'elles se croient qu'il n'y a que leur Paris au monde. On sait aussi cuire une soupe et rôtir un poulet, par chez nous.

Et, de fait, omelette, jambon, laitues entières, poulet et petits pois étaient des plus recommandables. Pauline mangeait de bel appétit, pas le moins du monde neurasthénique. Madame Gerbier, « très petite fourchette » félicita pour la succulence de la volaille.

— Exquise, en effet, approuva Pauline.

Encore une aile, mademoiselle? offrit tante Ju-

- Volontiers. C'est effrayant combien je mange. Vous allez me croire une ogresse.

— Tant mieux, mademoiselle. Mi vau allâ tsî lo

bllandzî ke tsî lo meidzo, dit-on chez nous.

Ce qui signifie?

Mieux vaut aller chez le boulanger que chez le médecin.

A ce sage propos, Mme Gerbier s'extasie sur l'excellence du lait et du beurre servis au petit déjeuner. Pauline demanda:

- C'est du lait de vos vaches, n'est-ce pas

Marc-Antoine, lorsqu'on parlait de leurs bêtes, se montrait toujours flatté et répondait volontiers :

- Oui, mademoiselle. Ou plutôt, d'une de nos va-

- Une spéciale?

— C'est-à-dire, mademoiselle, que, pendant votre séjour, je fais mettre à part le lait d'une bête désignée, toujours la même.

— Son lait est meilleur?

Je ne dirai pas cela, mais si, par hasard, vous désirez, dans la journée, boire du lait frais, j'ai voulu qu'on ne le changeât pas.

- C'est trop aimable, remercia Pauline: Vous nous gâtez. AND THE

(A suivre).

Un domestique bien stylé.— Neuf heures du matin. Comment? vous deviez me réveiller à cinq heuqu'est-ce que vous attendiez ?

J'attendais que Monsieur me sonne!

Royal Biograph. - Pour son programme de cette semaine, la Direction du Royal Biograph s'est assurée la dernière création du célèbre artiste John Barrymore Jim le Harponneur, merveilleux film maritime artistique et dramatique en 5 parties. A la partie comique mentionnons Le Cycliste Cyclone, 20 minutes de fou-rire avec le désopilant comique Picratt. A chaque représentation, Le Ciné-Journal Suisse avec ses actualités mondiales et du pays. Tous les jours, mati-née à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 27, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Théâtre Lumen. — Ce sera bien certainement, dans les annales du cinéma, le plus grand événement que la présentation de Faust, merveilleuse réalisation cinématographique du chef-d'œuvre immortel de Goethe, dont la puissance à l'écran atteint son maximum d'intensité. Les interprètes de Faust sont tous à la hauteur de la tâche gigantesque qui leur est confiée. Le plus célèbre des tragédiens de l'art muet, Emile Jannings, joue le rôle de Méphisto ; à ses côtés, on admirera Mile Camille Horn, une Marguerite qui a pour elle jeunesse et beauté; M. Gösta Ekmann, un sédui-sant Faust, et Mme Yvette Guilbert, l'artiste française bien connue, dans le rôle de dame Marthe. Les plus belles pages de la partition de Gounod seront jouées par l'orchestre renforcée du Théâtre Lumen, sous la direction de M. Ern. Wuilleumier.

> Pour la rédaction : J. Monney J. Bron. édit.

Lausanne - Imp. Pache-Varidel & Bron.

utiles Adresses

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le Conteur Vaudois comme référence.

Garçon!

Un Cordial Vaudois

à base d'œufs frais et crème

Lattion Frères, Fabricants, Lausanne

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

Voulez-vous de bonnes GRAINES potagères, fourragères ou de fleurs

Adressez-vous à la maison

Michel GLOOR, Grainier

Avenue de Beaulieu 5, vers place Chauderon, Lausanne

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 0/0

Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 $^{\rm o}/_{\rm o}$ à 5 $^{\rm o}/_{\rm o}$ Toutes opérations de banque

Chapellerie. Chemiserie. S. Geismar Confection pour ouvriers.

Bonneterie. Casquettes.

Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

************ **Bitter Diablerets**

Apéritif sain

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sur.
P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi